

HUGUES DE CRESSY

— OU LE —

CHATEAU DE MONTL'HERY

CHAPITRE PREMIER.

Les chauds rayons du soleil couchant versaient une brillante lumière dans une des salles du château d'Amaury de Montfort (appelé maintenant Montfort-l'Amaury). A l'époque où se passa cette histoire, ce château, que nos pères, depuis tant de générations, n'ont connu que pauvre ruine, était dans toute la splendeur et toute la force de ses murailles presque neuves encore. Ses puissants seigneurs portaient haut, trop haut peut-être, en ce moment, leur bannière féodale; Louis le Gros était assis sur le trône de France.

La salle dont nous avons parlé étincelait de toute la pompe connue alors; de brillantes armures, des lances et des bannières en tapissaient les murailles de pierre, et se groupaient autour des énormes piliers d'où partait l'arche à plein cintre de la voûte, car l'élégante ogive n'était pas encore née. Cette architecture, lourde et massive, était en harmonie avec ce siècle de fer, pendant lequel la royauté eut tant de peine à maintenir sa bienfaisante influence, en domptant l'orgueil de tous ses autres vassaux qui se regardaient eux-mêmes comme autant de rois.

A son fier port de tête, au pli sévère de son front où semblait gravée, en lettres indélébiles, l'habitude du commandement, on pouvait juger qu'un des personnages assis dans la salle où nous avons introduit nos lecteurs, était le seigneur châtelain. C'était un homme d'environ cinquante ans, dont les traits, fortement prononcés, semblaient faits pour inspirer plus de respect que d'affection. Leur expression, un peu dur, pouvait provenir de quelque sujet de mécontentement qu'il trouvait dans l'entretien dont il était occupé, mais pouvait être aussi, et on se sentait même porté à le croire, leur expression habituelle.

Son interlocuteur était un homme beaucoup plus jeune que lui, car il ne devait guère avoir plus de trente ou trente-deux ans; il était grand et bien fait; il avait les traits réguliers et beaux, les yeux noirs, et les cheveux châtain clair; voilà tout ce qu'on remarquait en lui au premier moment; mais un examen plus attentif faisait voir sur toute sa figure l'expression d'une émotion violente mais contenue par la force de la volonté; cette force sublime que Dieu a donnée à l'homme pour le rendre capable de le servir, et qu'il tourne, hélas! si souvent contre lui.

Quelques instants de silence régnèrent entre les personnages que nous mettons en scène. Tous deux semblaient mécontents, et on aurait pu croire même que le plus jeune subissait l'influence d'un sentiment plus fort encore que le mécontentement seul. A la contraction de ses sourcils et de la main qu'il tenait appuyée sur son front, pendant que ses yeux baissés étaient fixés machinalement sur la terre, il paraissait